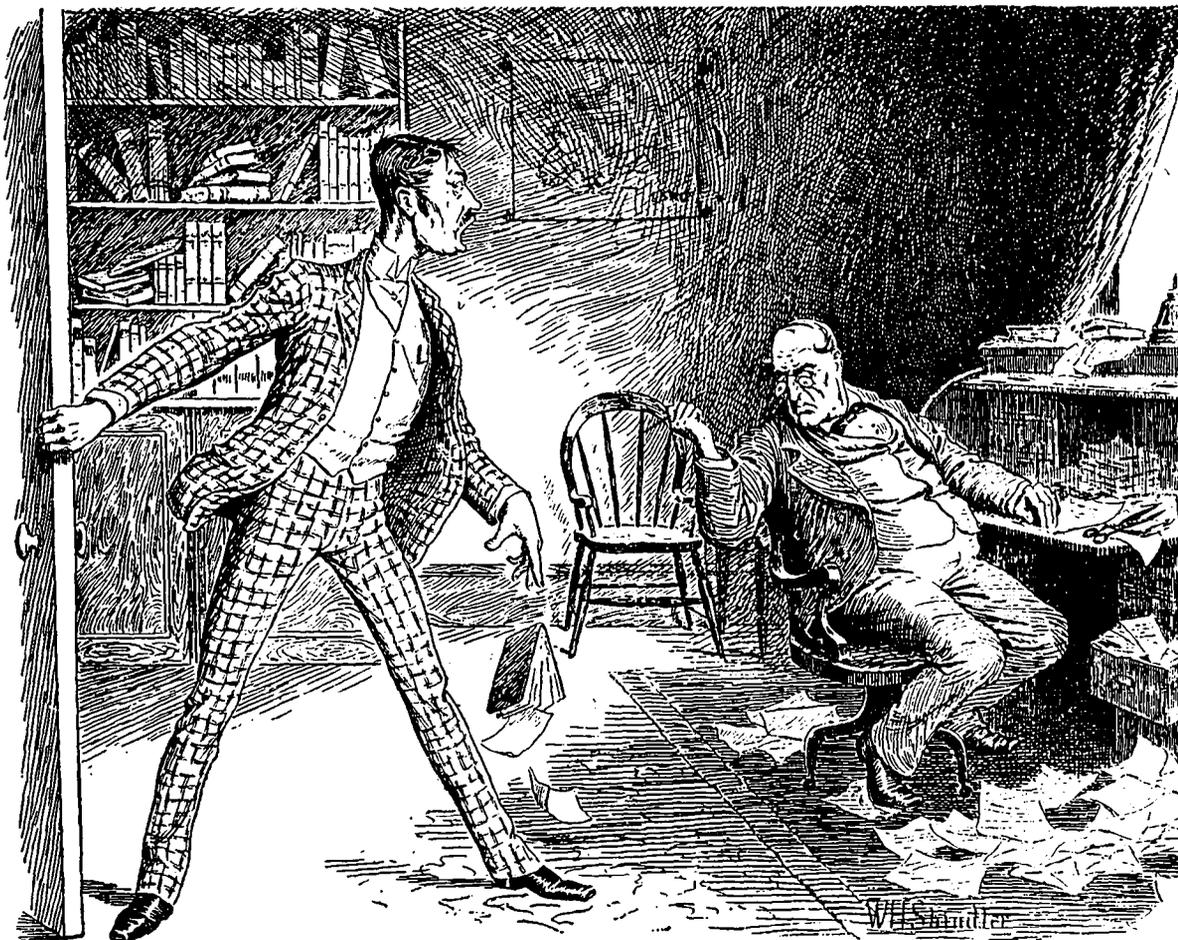


LES DÉVOUEMENTS DU JOURNALISME



Le reporter.—Vous me faites demander ?
Le rédacteur en chef.—Oui ; allez à la morgue dans un cercueil et faites le mort. Il faut enfin savoir si, dans ce temps d'épidémie, on y laisse les cadavres traîner pendant des semaines.

SUCRIER DE FAIENCE



Il était en cent morceaux et Mlle Clémence, les reins courbés, avec de gros soupirs, les ramassait, péniblement un à un.

Quant elle eut vainement essayé de remettre ensemble chaque pièce et que l'idée de l'irréparable entra dans son esprit, elle laissa tomber ses bras le long de son corps et de grosses larmes coulèrent à flots sur ses joues aux-

quelles une longue vie de travail n'avait pu enlever toutes les fraîcheurs de la jeunesse.

—Comment ? mademoiselle Clémence, pour ce vieux sucrier de forme si vulgaire vous pleurez ! Allons ! allons, essuyez vos yeux, je vous en achèterai un autre, très joli, nous irons ensemble le choisir.

La bonne demoiselle me regarda étonnée.

—Ah ! fit-elle avec une nuance d'amertume, voilà comment nous jugent ceux qui nous connaissent le mieux. Vous me croyez sensible à la perte matérielle de cette pauvre chose !

—Non assurément, mais je croyais qu'un autre sucrier, offert par une amie...

—Oh ! je suis bien sensible à l'intention. Mais croyez-moi, rien ne pourra remplacer l'objet que je pleure. Ecoutez son histoire et vous jugerez s'il est digne de mes regrets.

Elle s'assit, essuya ses yeux et commença :

—J'avais seize ans. J'allais en journée tous les jours de la semaine, le cœur un peu gros de laisser seule à la maison ma bonne mère, déjà malade du mal qui devait me la prendre ; mais bien fière de lui rapporter chaque soir le prix de mon travail.

—Un samedi de décembre, mouillée par une neige fondante, les pieds boueux, harassée d'une semaine de travail, triste comme le temps, je revenais au logis. Entre l'état de l'atmosphère et celui de mon âme, il y avait des ressemblances : la désolation qui tombait du ciel m'emplissait le cœur de pressentiments sinistres. Je les formu-

lais tous bas : si ma mère s'était trouvée plus malade en mon absence ?... Si elle n'avait pu appeler les voisines ?... Comment allais-je la retrouver ? Ah ! ceux qui s'aiment et ont la chance de n'avoir pas besoin de se quitter sont bien heureux.

—J'entrai comme un coup de vent dans notre pauvre chambre : "Maman ! Maman !" Elle était là, assise comme à l'ordinaire dans sa grande chaise à bras, l'œil ému, souriant de ma surprise.

—Jugez un peu si cette surprise était motivée : deux chandelles allumées sur une assiette accompagnaient le café. Notre petit poêle de fonte brûlait avec un bruit doux de chat qui ronronne, emplissait la chambre comme d'une haleine chaude.

—Je ne sentais plus ma fatigue, ni l'humidité de mes vêtements. Dans les baisers de ma mère dans les caresses de son regard se fondaient toutes les brumes qui m'enveloppaient le cœur un instant auparavant.

—C'est donc fête aujourd'hui, bonne mère, et on l'honneur de quel saint une telle dépense ?

—Ce saint est une sainte, ma fille à laquelle on ne saurait rendre trop d'hommages. Et si son culte coûte parfois beaucoup souvent aussi il rapporte.

—Est-ce à elle que nous devons ce luxe de lumière, ces beaux fruits, ce délicieux café, ce bon fromage qui remplacent d'une façon si avantageuse la soupe du soir ? Et le sucrier ?

—Le sucrier ne nous coûte rien, ma fille. Quant au reste, je l'ai économisé pour l'étranger comme il faut.

—Expliquez-vous, mère, je ne comprends pas.
 —Je te crois bien, mange d'abord, je vais te raconter...

—Tu sais combien la concierge est bonne pour nous et avec quelle bienveillance elle a l'habitude de nous juger ? Dernièrement une dame entre dans sa loge et lui remet vingt francs pour la famille la plus malheureuse.

—La plus malheureuse famille se dit la brave femme est celle de la pauvre veuve qui vit du travail d'une enfant de seize ans. Et joyeuse, elle me montre le louis d'or, me le remet, en m'en expliquant la provenance. Tu peux imaginer, ma petite, avec quel contentement et surtout quelle reconnaissance je reçus un tel présent. La Providence n'apparaissait sous les traits de la dame inconnue, que je me figurais charmante comme la Vierge Mère.

—Les vingt francs rayonnent comme une étoile magique sur le bois noir de notre cheminée. Mille projets, mille rêves, en sortent c'est un bon manteau pour ma Clémence... C'est de quoi la garder quinze jours à la maison. C'est une bonne couverture de laine blanche pour son lit c'est...

—C'est le voisin, dont la toux déchirante traverse nos faibles murs et fait envoler avec l'espoir de te garder auprès de moi, la couverture de laine blanche et le manteau avec lequel je t'entourais déjà, dans ma pensée.

—Oui, c'est le voisin malade dont les enfants manquent de tout, dont la femme se débat impuissante à conjurer, par son travail, la misère des siens. Voilà les plus malheureux de la maison. La concierge s'est laissé tromper par son cœur qui nous préfère au pauvre cordonnier dont le caractère un peu sauvage ne convient pas à tout le monde.

—Le louis d'or n'est pas à nous !

—C'est bien dommage ! Mais la conscience, ce beau rayon qui s'allume, quand on le veut bien, dans les coins les plus absconds de notre âme, la conscience commande il faut obéir.

—Je porte les vingt francs chez nos voisins, en leur laissant croire que c'est la concierge qui les a désignés à la dame inconnue. J'ajoute que les remerciements sont inutiles.

—Les pauvres gens étaient muets de surprise, ils prirent la pièce sans un mot. Mais leurs yeux parlaient et jamais, je n'oublierai le regard de l'homme et de la femme qui dans leur cruel abandon se sentaient brusquement secourus par aussi pauvre qu'eux.

—Il y a des secours dont l'a-propos fait de véritables talismans. Notre louis d'or en fut un.

Au bout d'une semaine, le courageux voisin se remettait à l'ouvrage. Maintenant sa famille et lui sont hors d'affaire. Ce matin, le cher homme et sa femme m'ont apporté en présent, ce sucrier de faïence plein jusqu'au bord qu'il m'ont forcé d'accepter en me disant qu'il y avait juste un mois aujourd'hui que je les avais tirés de peine.

—J'ai eu beau leur dire que les vingt francs n'étaient pas à moi, ils s'entêtaient dans leur reconnaissance. Mais peut-être ma Clémence, ajouta ma mère avec un sourire qui démentait ses paroles, peut-être que notre misère le fait croire comme aux voisins que je pouvais garder l'argent pour nous ?

—Pour toute réponse, je me jetai dans ses bras, le cœur gros d'une délicieuse fierté et baisant son front et ses cheveux blancs, je lui disais : "oh ! mère ! mère chérie ! tout ce que vous faites est bon et si j'ai quelque chose à redire en vous c'est de me rendre trop glorieuse d'être votre fille."

—Comprenez-vous, maintenant, demanda Mlle Clémence, en s'essuyant les yeux, comprenez-vous que je regrette le sucrier de faïence dans lequel je voyais à la fois le signe d'un des meilleurs sentiments de l'âme humaine, la reconnaissance et le véritable parchemin de ma plus véritable noblesse. Laissez-moi pleurer encore le fétiche qui faisait revivre ma mère dans ce qu'elle eut de meilleur : son incomparable conscience.